

SOMMAIRE

CHÈRE LECTRICE, CHER LECTEUR 1

NOUVELLES DE LA SUISSE 2

- Journées d'hiver à Caux
Sibylle Altwegg
- Quel dialogue?
Christiane Garin

NOUVELLES D'I&C 3

- Atelier à Fribourg
- Omnia Marzouk à Genève
- Assemblée mondiale 2012

RÉFLEXION 4

Le Hibou

SOUVENIRS 5

- Vreni, un esprit d'aventure
Alice Cardel
- Amitié avec Hanni
Nicole Maunoir
- Ruth à Caux, Paris et en Irlande
Marianne Fassbind
- Rita, une des plus jeunes
Bethli Chappuis

COMMUNICATIONS 7

- Félix Lisiecki
Marielle Thiébaud
- Article dans «24 Heures»
- Actualité monde

AGENDA 8

ANNEXES

- En mémoire de
- Vreni Saxer 9
 - Werner Haller 11
 - Hanni Blundell 12
 - Ruth Dallas 13
 - Rita Fankhauser 14

CHÈRE LECTRICE, CHER LECTEUR,

„Réconcilier les différences, créer la confiance“

Voilà ce qui figure à côté du logo vert d'*Initiatives et Changement international* sur la page Internet. Or que ce soit dans la famille, au travail, en amour ou en amitié, la confiance nous semble être le fondement d'une relation humaine réussie. Mais comment «Créer la confiance»? C'est la question que nous aimerions aborder dans un prochain numéro de Zig-Zag et nous comptons sur vos contributions pour enrichir cet échange. Nous avons demandé à Brigitt Altwegg qui pratique l'escalade, un sport dans lequel il nous semble que la confiance joue un rôle essentiel, de nous faire part de ses expériences à ce sujet. Voici ce qu'elle nous a écrit :

Quand je chute, et que mon cœur tombe plus vite que mon corps, c'est que j'ai effectivement lâché prise, soit volontairement en prenant soin d'expirer profondément, soit involontairement, car peut-être ne me suis-je pas entièrement concentrée sur l'angle choisi pour la pression de mon pied.

Mais cette chute a été précédée de plusieurs choses :

- *L'envie d'escalader une falaise pour jouer avec les mouvements et les formes extérieures du rocher ;*
- *Une estimation de la qualité du rocher, des prises et du matériel d'escalade que je juge assez bonne pour qu'ils résistent à une chute;*
- *La décision d'avoir confiance dans l'expérience, le calme et l'attention de mon partenaire de grimpe pour m'assurer qu'une éventuelle chute se fera en douceur.*

C'est seulement quand il y a un accord et un renforcement mutuel entre ces éléments au niveau physique, mental et émotionnel que je peux atteindre ma performance maximale. A ce moment là, je suis dans un état de confiance, qui me permet de faire abstraction d'éléments potentiellement perturbateurs, de réagir aux changements de situation les plus minimes et d'écouter ma voix intérieure. Cet état n'est par contre pas facile à atteindre et il n'est pas possible de le forcer.

La confiance à ces différents niveaux se construit petit à petit, entre autres par la réflexion individuelle, la communication des besoins mutuels, le feed-back et un dialogue ouvert, la lecture et l'observation, l'accumulation de petites expériences positives et l'exploration prudente de nos limites. L'attention et la circonspection à l'égard de l'autre et de soi-même jouent également un rôle important pour moi.

Que vous faut-il pour bâtir la confiance?

Nous nous réjouissons d'entendre vos expériences à ce sujet.

Avec nos meilleures salutations,

Claire Martin et Maya Fiaux

NOUVELLES DE SUISSE

Journées d'hiver à Caux

Sibylle Altwegg-Artz, Bienne

Peu après Noël 2012, et sur la recommandation de ma fille Brigitt, j'ai pris pour la première fois la route de Caux. Certes j'avais vu sur Internet quelques vidéos qui présentaient les rencontres et qui m'avaient vivement intéressée, mais j'étais loin d'imaginer ce que serait la réalité.

C'était donc l'occasion de me plonger pendant quatre jours dans ce monde, et pour un plongeon, c'en fut un véritable : environ 100 personnes de 18 pays différents réunies autour du thème : «Sincérité et sérénité dans un monde en rapide évolution ... rêve ou réalité?» Lors du voyage d'aller j'avais déjà fait la connaissance d'une jeune femme tchèque et par la suite notre rencontre allait s'ouvrir sur une relation plus profonde.

Tout était nouveau pour moi : la créativité des organisateurs et organisatrices lors des sessions plénières, les traductions simultanées, les magnifiques méditations matinales sur fond de lever de soleil sur le lac et les montagnes, l'entraide et les rires lorsque nous faisons la cuisine, équipées de nos tabliers et de nos bonnets, le cortège aux flambeaux suivi d'une paisible réunion informelle autour d'un feu de cheminée, et tant de rencontres et conversations intéressantes lors des repas ou des discussions de groupes. Et c'est lors d'une de ces discussions que j'ai été particulièrement impressionnée par des témoignages personnels sur la vie quotidienne en Egypte. C'est à mon avis une



des nombreuses forces de Caux: la compréhension qui naît des échanges directs avec d'autres qui parlent des situations qui les touchent directement.

Les journées étaient si intenses que ce n'est qu'à la fin de mon séjour que je me suis mise à poser des questions concernant la maison. Dans un petit groupe qui s'est alors spontanément organisé pour me guider j'ai eu le plaisir de découvrir non seulement la grandeur de ce bâtiment, dont l'entretien suppose bien du coeur à l'ouvrage, mais aussi des recoins moins fréquentés, et des bijoux architecturaux.

Juste avant mon départ, j'ai visité la Caux-Expo qui permet de se faire une image de l'histoire et du fonctionnement d'un hôtel tel que celui-ci. Cela m'a donné une meilleure vue d'ensemble et j'ai même regretté un instant de n'avoir pas découvert tout cela bien plus tôt. Mais il n'est jamais trop tard !

Quel dialogue entre Chrétiens et Musulmans ?

Christiane Garin, Rolle

Trente-cinq personnes se trouvaient réunies le 10 janvier 2013 dans la salle de paroisse de Bursins au coeur de la Côte (entre Nyon et Rolle), pour voir le DVD « L'Imam et le Pasteur ».

Dans son introduction, le Dr Christiane Garin soulignait les questions que nous pose de plus en plus souvent la cohabitation de groupes d'origine et de religions différentes, ainsi que nos réactions et nos attitudes envers nos voisins étrangers, lorsque les médias nous rapportent les violences, les tensions ou les faits de guerre imputés aux conflits entre religions, chrétienne et musulmane, en particulier.

A la lumière de sa propre expérience professionnelle de rencontres et de côtoiement de musulmans en Afrique surtout, elle a rendu hommage au remarquable travail de changement et de réconciliation entrepris par l'Imam Ashafa et le Pasteur Wuye du Nigeria dans leur propre pays et à leur rayonnement dans d'autres régions en crise.

La discussion qui suivit la projection du film fut engagée, à la requête du pasteur responsable de la soirée, par une femme musulmane pratiquante invitée par son amie conseillère de paroisse. Après avoir chaudement remercié l'auditoire pour l'invitation et pour la possibilité d'assister à cette projection qui l'a fortement touchée, elle a confirmé et souligné la volonté d'écoute et de dialogue que prône sa religion, contrairement aux idées trop souvent reçues et aux préjugés. Mais elle a aussi laissé entendre sa frustration devant les manipulations fréquentes de l'opinion publique, et l'isolement dans lequel sont souvent tenus les musulmans chez nous.

Plusieurs des autres participants se sont dits interpellés et émus

de découvrir un autre visage de l'Islam que celui qui est trop souvent véhiculé dans nos médias. Une femme pasteur responsable des contacts entre la population

de la ville voisine et les migrants souhaitait pouvoir aussi utiliser ce film dans son travail de sensibilisation et d'accueil. Deux autres demandent à en acheter

des copies pour leur entourage. Et dans les jours qui ont suivi, d'autres personnes ont exprimé leur émotion et dit à quel point ce film les avait touchées.

NOUVELLES D'INITIATIVES ET CHANGEMENT (I&C)

Atelier d'I&C pour étudiants à Fribourg

Le 13 décembre 2012, Rainer Gude, chargé de mission d'*Initiatives et Changement (I&C)* pour les contacts avec l'ONU et les organisations internationales à Genève, et Brigitt Altwegg, chargée de projets pour la Suisse, ont proposé l'atelier pratique "Your piece in world peace" (votre part dans la paix mondiale) à des membres de l'association d'étudiants AIESEC à l'université de Fribourg.

Les étudiants, dont la plupart font un Bachelor en sciences sociales et économiques, se sont fortement intéressés aux techniques de transformation de conflits et ils ont activement contribué à la discussion en partageant de nombreuses idées. Après 90 minutes de brainstorming, de travaux de groupes, de présentation de théories incluant entre autres l'approche "Dynamics of Change" d'I&C, d'extraits du film «L'imam,

et le Pasteur» et un temps de silence, les étudiants ont pris conscience de la complexité des conflits et de l'importance de leurs propres pensées et actions. Ils en sont sortis non seulement inspirés, mais ils ont aussi acquis des outils pratiques. Dans l'évaluation de l'atelier, plus de la moitié des étudiants ont déclaré s'attendre à ce que l'atelier ait un impact visible sur leur vie ou leur travail. Pour un participant, l'impact a même été énorme.

L'atelier I&C «Your piece in world peace» se donnera une deuxième fois en mars 2013 à Fribourg, et un nouveau module de «Team building et transformation des conflits» sera proposé par I&C à la conférence nationale de l'AIESEC en avril. De plus, Caux-I&C offre à cinq étudiants AIESEC, choisis et accompagnés par Brigitt Altwegg, une bourse pour une participation à l'une des conférences de Caux en été 2013.



Le workshop à Fribourg

Photo: B.Altwegg

* AIESEC: Association internationale des étudiants en sciences économiques et commerciales

La présidente d'I&C internationale à Genève



De gauche à droite : Cornelio Sommaruga, Kassym-Jomart Tokayev, directeur général des bureaux des Nations Unies à Genève et Omnia Marzouk.

Photo: R.Gude

C'est la seconde visite du Docteur Omnia Marzouk à Genève en tant que présidente d'Initiatives et Changement International.

En compagnie de Cornelio Sommaruga, président d'honneur, et de Rainer Gude, représentant d'I&C International auprès de l'ONU, elle a rencontré le directeur général des bureaux des Nations Unies à Genève, Monsieur Kassym-Jomart Tokayev. Un horaire très serré l'a ensuite menée au Comité International de la Croix rouge, à la Mission suisse auprès de l'ONU et à Interpeace, une organisation oeuvrant pour la paix et basée à Genève. En outre elle a été interviewée pour le compte d'un grand hebdomadaire suisse.

Cornelio Sommaruga a aussi présidé un dîner en l'honneur du Dr Marzouk auquel assistaient notamment les ambassadeurs de Belgique, du Canada et des Etats-Unis, le nonce apostolique auprès de l'ONU, le secrétaire général du Conseil oecuménique des Eglises et le directeur de World Vision International.

Toutes ces personnes ont montré un intérêt réel pour I&C, et une

véritable appréciation pour le travail accompli par le mouvement et par sa présidente. Le Dr Marzouk a pu parler des derniers développements dans le travail d'I&C au Sud Soudan et dans la région des Grands Lacs, et a lancé des invitations personnelles aux rencontres d'été à Caux.

Il reste maintenant à l'équipe de Genève tout un travail de suivi à accomplir dans la foulée de ces

journées au rythme intense et richement remplies.

RÉFLEXION

Le Hibou

Ne laissez personne venir à vous et repartir sans être plus heureux.

Mère Theresa

Assemblée mondiale 2012

Du 12 au 19 Août, 102 délégués d'I&C International venant de 43 pays se sont réunis au Centre de rencontres de Caux en Suisse pour échanger, réfléchir et prendre des décisions dans le cadre de l'Assemblée mondiale annuelle. Ils ont ainsi passé toute une semaine ensemble avec pour objectifs: apprendre du passé, embrasser le présent et explorer le futur.

Nicole Thieke, d'Allemagne, a écrit à ce sujet dans «Brücken bauen» (Construire des ponts) de décembre 2012:

Suite à un échange intense de réflexions au niveau mondial durant les deux dernières années, le réseau international d'I&C a pu clarifier les questions importantes suivantes: Qui sommes-nous? Qu'est-ce qui constitue notre profil? Comment travaillons-nous, dans quelle direction, dans quel cadre?

Le «Cadre pour une action commune», élaboré dans la première partie de 2012, a été largement approuvé par l'Assemblée mondiale. Ce cadre recouvre trois domaines :

- La paix et la cohésion sociale par l'instauration de la confiance et par un travail de réconciliation par delà les lignes de fracture nationales, religieuses, ethniques, culturelles et économiques.
- La bonne gouvernance, par le développement d'une gestion basée sur l'intégrité, la compassion et l'esprit de service.
- La justice sociale et économique et un développement durable par les changements des motivations et des comportements.

Engagements concrets: actions prioritaires communes pour 2012 à 2015: Suite aux réflexions et à la créativité des groupes régionaux, aussi bien qu'en plénum, l'Assemblée mondiale s'est fixé trois actions prioritaires communes pour les trois années à venir:

- Travail au Sud-Soudan (à la demande de membres du gouvernement, programmes visant une réconciliation nationale et l'instauration d'une bonne gouvernance), ainsi qu'un «Atelier pour l'Afrique».(Poursuite et développement des cours de formation de leadership destinés aux jeunes adultes notamment.)
- Renouveau de vie pour les personnes, restauration des sols, retour à la paix (contribution spécifique d'I&C en partenariat avec le programme de l'ONU sur la lutte contre les désertifications).
- Good Governance (gouvernance compétente et consciente de ses responsabilités) dans tous les domaines de la société: séminaires et programmes du Centre de rencontre de Panchgani en Inde.

Il était clair aussi que nous participons tous déjà à l'action commune lorsque nous vivons selon les principes d'I&C - et que, dans notre activité, nous gardons en vue le «cadre pour une action commune».

SOUVENIRS DE QUATRE ANCIENNES LECTRICES DE ZIG-ZAG

Vreni: un esprit d'aventure

Alice Cardel, Philippines

Lola Vreni (Grand-Maman Vreni), c'est ainsi que mes neveux et nièces ont appelé Vreni quand elle est venue chez nous à Legazpi aux Philippines en 1985. Notre première rencontre avait eu lieu au Brésil où elle était venue rendre visite à son amie Evelyn Puig. On m'avait proposé alors d'être son accompagnatrice et sa traductrice lors de ses déplacements en dehors de Rio de Janeiro.

Vreni était une enseignante dans l'âme. Elle adorait les enfants, et cela explique sans doute pourquoi les plus jeunes membres de ma famille l'ont immédiatement adoptée comme l'une d'entre nous. Elle avait également un esprit d'aventure. L'un des moments les plus mémorables de ceux que j'ai vécus avec elle en Amérique du Sud a été la visite à la colonie suisse de Misiones en Argentine. Pendant plus de quarante ans elle avait gardé le contact avec une camarade d'école qui avait quitté St-Gall pendant la dépression pour s'établir avec les autres colons dans le nord de l'Argentine. Elle m'avait invitée avec Ellen Oster du Canada à venir rendre visite à cette colonie. Après avoir voyagé séparément, nous sommes retrouvées les trois dans un hôtel près des chutes de l'Iguazu. C'était extraordinaire malgré le fait que le bruit des chutes ne nous permettait pas de nous entendre ! Après avoir traversé la rivière en bateau et roulé trois heures en taxi, nous sommes arrivées à la colonie de Misiones. Là nous avons trouvé l'amie de Vreni en train de faire cuire du pain en plein air dans un four en briques et

dans un moule à pain fait maison. Nous avons été accueillies comme des reines par la communauté et nous avons eu le plaisir de faire la connaissance de plusieurs pionniers d'origine et de leurs descendants. Ils vivaient en autarcie, construisant leurs maisons sans utiliser de clous, fabriquant des matelas avec des feuilles de maïs et forgeant les outils qu'ils utilisaient pour transformer la jungle environnante en champs cultivés, plantations de thé et forêts de pins qu'ils utilisaient comme bois à bâtir.

Ils avaient également construit une église suisse, des écoles et un collège professionnel dans lesquels l'enseignement était donné à la fois en suisse allemand et en espagnol. C'est en voyant Vreni dans cet environnement que j'eus l'idée de l'inviter aux Philippines. Je n'eus pas à le regretter. Mes parents et le reste de ma famille écoutaient volontiers les histoires qu'elle racontait à propos d'I&C.

Vreni m'invitait chez elle à chacun de mes séjours en Suisse. Elle me présenta à sa famille et à ses amis. Son frère qui était un pasteur protestant me fit visiter la cathédrale catholique de Saint-Gall et eut l'autorisation de me montrer de précieuses bibles manuscrites. Vreni me fit aussi connaître les plantes et les fleurs des Alpes lors de nos longues marches en Engadine ; je découvris avec elle l'art de la fabrication du fromage en Appenzell et les joies et les exigences du camping en plein air avec ses étudiants. Vreni était vraiment devenue un membre de ma famille en Suisse.

L'amitié avec Hanni

Nicole Maunoir, Genève

Mon amitié pour Hanni a commencé quand nous nous sommes retrouvées avec nos maris en Amérique latine.

Hanni avait une passion pour les âmes. C'était stimulant d'être avec elle car elle pensait toujours à la prochaine visite à faire, à des situations difficiles à résoudre. Elle était la seule d'entre nous dames à avoir le courage de conduire dans Rio. Que de kilomètres nous avons fait sur des routes de terre, transpirant, avalant des tonnes de poussière, pour rendre visite à des amis et une fois à des religieuses suisses rencontrées à la fête du 1er août à Rio et qui vivaient et travaillaient dans un coin perdu de l'état de Rio.

Dans les années 80 nous étions basés à Buenos-Aires. Là nous circulions dans des petits bus archi pleins où nous étions secoués comme dans un panier à salade ! Mais que de riches rencontres nous faisions ; des amitiés profondes se sont créées et qui durent toujours. J'ai été très émue de recevoir tant de messages après la mort de Hanni, avec tant d'appréciation pour elle. Et chacun recevait une carte d'anniversaire écrite de la main gauche quand elle devint hémiplégique.

Son courage et sa foi durant ces onze années d'infirmité sont un exemple. Jusqu'au bout elle a lutté pour faire des progrès. Une petite anecdote de cette période :

Avec deux amies nous lui rendions visite. Après la sieste nous sommes remontées dans sa chambre, nous

l'avons trouvée très excitée et elle a tout de suite sonné l'infirmière. Hanni est alors sortie de sa chambre avec l'infirmière, nous appelant avec énergie: komm, komm, komm. Elle nous a menées à l'escalier qu'elle a commencé à descendre seule, paralysée comme elle était. C'était un exploit! Elle était comme une gosse qui a fait une surprise à ses parents. J'en avais les larmes au yeux.

Ruth à Caux, Paris et en Irlande

Marianne Fassbind-Gautschi, Hüttwilen

Lorsque je pense à Ruth, je la vois dans un tablier-fourreau à rayures vert clair dans la cuisine de Caux. Des années 60 jusqu'au milieu des années 70 j'ai été une des responsables de la « grande cuisine » lors des rencontres de Caux. On trouvait souvent Ruth dans la « petite cuisine » où l'on préparait les menus spéciaux. Elle pouvait y mettre en valeur les connaissances acquises lors de son stage à l'Ecole « Le Cordon Bleu » de Paris. A cette époque elle vivait au centre du Réarmement moral de Boulogne s/ Seine ou elle faisait la cuisine pour la « Grande Famille ».

Après les cours elle partageait avec moi ses connaissances toutes fraîchement acquises (ou encore toutes chaudes!) sur la préparation d'une sauce béarnaise ou la manière de trancher un gigot.

A son mariage le 29 décembre 1973 à Caux je me trouvais à la cuisine lorsqu'elle est venue avec son mari George et ses proches pour goûter ce que j'étais en train de préparer.

Beaucoup plus tard, alors qu'elle vivait en Irlande et moi en Suisse orientale avec mon mari Fredy, elle me rendait parfois visite lors de ses séjours en Suisse, en compagnie de notre amie commune Berti Zeller. Assis sous notre tonnelle nous dégustions des asperges de Hüttwiler ou nous nous régaliions d'une spécialité dans le jardin du restaurant de la chartreuse d'Ittingen.

A Noël et à mon anniversaire me parvenaient fidèlement des cartes choisies avec goût et des vœux rédigés de son écriture inimitable. Et au fur et à mesure qu'il lui devenait plus pénible d'écrire, elle me faisait spontanément la surprise de m'appeler l'après-midi au téléphone

Elle a été pour moi tout au long de ces années une amie vraie et fidèle.

Rita, une des plus jeunes «permanentes»

Bethli Chappuis-Hitz, Villars-Mendraz

Adieu « Stützli ». C'est le nom qu'on avait donné à Rita à l'école secondaire de Münchalden à Zurich. Rita est moi étions assises l'une à côté de l'autre pendant deux ans. Nous étions très proches, ayant toutes deux perdu notre mère. Bien souvent, sur le chemin du retour, nous nous sommes assises sur un petit mur pour partager nos soucis et une grande révolte. La vie de famille de Rita n'était pas facile, elle a été très courageuse.

Notre maître de classe, Eugen Zeller, nous enseignait l'histoire biblique. Il nous avait expliqué

comment on pouvait trouver la volonté de Dieu dans le silence, et avant tout pour choisir le bon chemin pour notre vie.

En 1947, nous avons terminé notre scolarité. Eugen Zeller nous a trouvé deux familles à Genève pour que nous apprenions le français. Ces deux familles étaient actives dans le Réarmement moral (RAM) : Rita était chez les Oltramare et moi chez les Bugnon. Une pièce de théâtre du RAM présentée à Genève au printemps nous a enthousiasmées et convaincues que nous aussi, nous pouvions participer avec ces jeunes à la construction d'un monde nouveau, sans guerre.

Marthe Mottu nous a aidées à nous rendre à Caux pendant les vacances d'été. Nous avons décidé d'y rester et de devenir les plus jeunes « permanentes » de Suisse. Nous avions 16 ans! Nous avons ainsi fait partie d'une grande famille internationale. Nous y avons trouvé un but pour notre vie et nous nous sommes engagées sur une bonne voie.

Rita a certainement beaucoup reçu et appris de par ses activités dans le RAM. (Comme moi et beaucoup d'autres jeunes). Mais aussi, tout ce qu'elle a reçu ou ce qu'elle était, elle l'a transmis à d'autres et a consacré toute sa vie pour un monde meilleur. Merci Rita ! Salut «Stützli» !

Ta camarade de classe, «Hitzli»

COMMUNICATIONS

Félix Lisiecki

Marielle Thiébaud, Lausanne

C'est par Michel Orphelin que nous avons appris le départ de Félix Lisiecki, décédé le 28 janvier dans sa 85e année.

En 1972, la chapelle catholique de Caux résonnait pour la première fois de la musique d'un «Oratorio pour notre Temps» écrit par Félix Lisiecki sur un texte de Françoise Caubel-Chauchat. Cette œuvre a été représentée plus de 60 fois, et sur trois continents. Elle a inspiré des milliers de chanteurs, et je n'oublierai jamais le concert donné en 1978 à Freudenstadt en Forêt Noire et auquel participait ma chorale paroissiale lausannoise. Je me souviens aussi avec émotion de mon voyage à Rome en 1997 avec une douzaine de personnes pour rejoindre la chorale française et y chanter l'Oratorio dans l'Eglise Saint-Louis des Français.

Félix Lisiecki, d'origine polonaise, a été ouvrier dans le Pas-de-Calais, avant de faire des études de musique. Trompettiste dans un orchestre de jazz, il enseigne ensuite la musique pendant une trentaine d'années. Il écrit aussi des chants pour ses élèves et monte des pièces de théâtre.

Avec son épouse Ginette, ils auront quatre enfants, Sylvie, Philippe, Marie et Claire qui tous sont doués pour la musique.

D'ailleurs la musique a été omniprésente lors de la cérémonie funèbre, avec Marie et Claire au violon et piano, des extraits de «L'Oratorio» et du jazz pour accompagner la sortie de l'église.

Un livre passionnant avec de nombreuses photos, relate «L'Aventure de l'Oratorio pour notre Temps» (paru en 2007 à Caux Editions).

«Quand l'homme écoute et obéit, Dieu lui parle, et Dieu agit.» Ces mots tirés de l'Oratorio pourraient illustrer l'extraordinaire destinée de Félix Lisiecki qui, ancien ouvrier d'usine, a reçu pour son œuvre musicale la médaille du Pas de Calais (en novembre 2007, suite à une représentation de l'Oratorio à Neuville Saint Vaast), le précédent récipiendaire ayant été ... Lech Valesa !

Article dans «24 Heures»

Dans le 24H du 13 février dernier, un article avec photos évoque les 50 ans du traité de l'Elysée qui avait entériné la coopération entre la France et l'Allemagne et rappelle le rôle joué par Caux dans la réconciliation franco-allemande.

Citant Pierre Spoerri, l'article précise qu'entre 1946 et 53, pas moins de 3113 Allemands se sont rendus à Caux, dont des députés, des syndicalistes, des industriels et des journalistes sans compter Konrad Adenauer lui-même. Dans la même période, Caux a accueilli 1983 Français, dont François Mitterand et deux autres ministres, également des syndicalistes des industriels et des journalistes, mais aussi des enseignants et des membres du clergé.

L'article cite le mot d'Adenauer écrit en 1951: «Ces derniers mois, nous avons pu, après des négotia-

tions difficiles, conclure d'importants accords internationaux. Le Réarmement moral y a joué un rôle discret et efficace en aplanissant les différends.»

Deux articles tirés d'«Actualité monde»

Cercles de paix en Syrie

Au coeur de Damas déchirée par la guerre, un groupe de femmes se réunit pour parler de paix. Ce «cercle de paix» a été regroupé par Iman, une jeune institutrice qui avait rencontré le programme des Créateurs de paix d'I&C quand elle vivait au Canada.

Maintenant, de retour dans son pays, elle accueille des groupes de femmes afin de partager avec elles cette expérience des cercles de paix. Elles parlent de la confiance retrouvée, de relations nouvelles et de comment prendre soin de sa famille.

«Comment trouver la paix quand les coeurs sont pleins de colère?» se demande Iman. «La peur et la méfiance sont partout... Je ne sais pas si je vais me réveiller demain vivante ou morte, mais je sais que si je me réveille, je veux dire à mon peuple que nous avons besoin de construire la paix. Pour cela il n'y a pas d'autre moyen que d'écouter sa conscience et d'avoir de la compassion.»

Formation au Leadership éthique

L'année dernière, des articles de fond dans le *Economic Times* de Mumbai et le *Indian Express économique* ont rapporté le rôle

joué par Asie Plateau, le centre I&C en Inde, dans la lutte contre la corruption. I&C y forme près de 10.000 personnes chaque année au leadership éthique. On peut citer l'exemple de la société allemande Siemens qui s'est en-

gagée à assainir son acte après un scandale de corruption majeur; ou encore les hauts fonctionnaires de la Municipalité du grand Mumbai qui ont signé un contrat avec I&C prévoyant d'offrir une formation à leurs gestionnaires

AGENDA

Chaleureuse invitation à Lucerne

à toutes les lectrices et lecteurs de Zig-Zag, pour une journée où se tiendra aussi l'Assemblée générale de l'association des *Amis de Caux-Initiatives et Changement*

Le 13 avril 2013, à l'hôtel Waldstätterhof de 11 à 17h,
à 5 minutes à pied de la gare de Lucerne

Programme de la journée:

- Dès 10:45 Accueil et bienvenue par Verena Gysin
11:20 – 12:35 World Café sur la vision d'avenir de l'Association avec Brigitt Altwegg
13:00 – 14:00 Repas en commun (env. 30.- CHF), végétarien possible sur commande
14:30 – 15:30 Assemblée générale des «Amis de Caux» animée par Verena Gysin
15:30 – 16:30 Bourse aux projets avec Brigitt Altwegg
Dès 16:30 Boissons et échanges

Prière de s'inscrire au plus tard jusqu'au 2 avril auprès de Verena Gysin, Fatiostrasse 35, 4056 Bâle, 061 321 97 73, verena.gysin@gmx.ch

Chaleureuse invitation à Caux

pour une «expérience internationale»
du mercredi 19 juin (soir) jusqu'au jeudi 27 juin (matin)

C'est le temps où l'on prépare «Mountain House» pour les conférences de l'été, et cette année encore, il y aura un groupe venant d'Ukraine qui participera à cette semaine.

Vous êtes cordialement invités à y prendre part. Informations auprès de Christoph Keller, Email: christoph.keller@caux.ch
021 962 92 53, Fax 021 962 92 45

Inscription jusqu'au 7 juin au secrétariat des conférences d'Initiatives et Changement, Postfach 3909, 6002 Lucerne, Tél. 041 310 12 16, Email: confsec@caux.ch

IMPRESSUM

Rédaction :

Maya Fiaux
Rue de Lausanne 15
1028 Préverenges.
Tél. 021/803 48 51
maya_fiaux@bluewin.ch

Claire Martin
Ruelle des jardins 8
1166 Perroy
Tél. 021 825 10 39,
clairemartin-fiaux@bluewin.ch

Design:

Sylviane Borel, Lausanne

Traduction et collaboration :

Marianne Brandt, Bulle
Jean Fiaux, Préverenges
Jacqueline Golay, Lausanne
Verena Gysin, Bâle
Myrta Kobel, Lausanne
Jacqueline Piguet, Vevey
Yolanda Richard, Villeneuve
Véréna Roth, Lausanne
Eliane Stallybrass, Avully
Katherine Sidler, Montreux
Bettina Trippen, La Tour-de-Peilz

Finances:

Anne-Katherine Fankhauser
Beethovenstrasse 14
3073 Gümligen
a.k.fankhauser@bluewin.ch
CCP Zig-Zag
c/o A.-K. Fankhauser
18-16365-6

ANNEXES

En mémoire de

- Vreni Saxer
- Werner Haller
- Hanni Blundell
- Ruth Dallas
- Rita Fankhauser

Prochain délai pour vos textes: 15 avril 2013:

VRENI SAXER 14.2.1924 – 7.10.2012

Collaboratrice de longue date pour Zig-Zag en tant que traductrice.

A 65 ans, Vreni coucha sur le papier ses expériences de vie et son témoignage. Quiconque aimerait ce document en entier (15 pages) peut le commander auprès de Maya Fiaux.



“Ma naissance le 14 février 1924 ne fut pas source de joie pour mon père, ma sœur et mon frère, mais effroi et affliction. Ma mère, qui s’était rendue avec confiance à l’hôpital pour cette troisième naissance, y mourut, saignée à blanc lors d’une césarienne.”

Son père, maître secondaire de profession, âgé alors de 35 ans, trouva en la personne d’une cousine célibataire une dame disposée à s’occuper avec bienveillance de la maisonnée. Vreni vécut une enfance heureuse à St-Georgen près de St-Gall. En revanche, ses années d’adolescence furent marquées par la menace de la guerre et par l’amitié qui la liait à l’un de ses camarades de gymnase. Celui-ci vivait une situation familiale très difficile et tenta de se suicider. Vreni voulait lui venir en aide et écrit à ce sujet: *“Comme je me sentais complètement dépassée, je me tournai vers Dieu et lui demandai son aide. A l’école primaire déjà, j’avais une foi d’enfant très personnelle et m’étais souvent rendue dans la forêt pour y prier. Vers l’âge de 11 ans, sans raison particulière, j’avais perdu cette foi et par la suite, toutes les tentatives pour retrouver ce lien privilégié avec Dieu avaient échoué. Mais, à ce moment précis, je jetai aux orties tous mes préjugés et priai pour mon ami.”* Vreni l’invita à la maison où il fut reçu avec bienveillance par son père et sa tante. Un psychiatre fort connu l’aida, par la suite, à reconstruire sa vie. Après la maturité fédérale, cette relation continua et ils envisagèrent de se marier. Toutefois, ils voulurent attendre qu’il ait terminé ses études. Malheureusement ce mariage n’eut jamais lieu. Après 6 ans et demi d’amitié lui, pilote militaire, trouva la mort dans un accident en 1948.

Entre temps, Vreni avait fait la connaissance du groupe d’Oxford. Une phrase tirée d’un livre de Th. Bovet l’avait profondément touchée: à cet instant-là, elle vécut intensément l’expérience du pardon. *“Le lendemain déjà, je pris le temps de demander à Dieu ce qu’il voulait de moi et me mis à écrire mes pensées. C’est ce qui était recommandé dans le livre et ce que firent aussi ma sœur et mon frère qui, tous les deux, avaient aussi rencontré le groupe d’Oxford et y avaient vécu une transformation radicale de leur vie. Ce samedi soir d’octobre 1943 fut, en fait, le jour de ma deuxième naissance. Depuis, ma vie a toujours été fondée sur une source de joie et de certitude – même si durant les 45 ans qui suivirent, je ne fus pas épargnée par les tempêtes, ni intérieures ni extérieures !”*

Elle vécut des temps difficiles dans un internat, où elle suivit une formation d’intendante - avec le recul, elle voit cette expérience comme *“un essai de laboratoire conduit sous la houlette de Dieu”*. Elle traversa ces moments avec deux camarades qui, elles aussi, désiraient se laisser guider par la foi. Après l’internat, elle fit trois stages pratiques dans de grandes institutions d’économie domestique et enfin, en 1946, elle obtint son diplôme d’intendante. Lors de son premier emploi dans la cure de son frère, pasteur, Vreni entendit parler de Caux et du Réarmement Moral. *“Après les horreurs des années de guerre, j’étais intimement convaincue que nous, les Suisses, devons contribuer d’une manière très spéciale et concrète à la réconciliation de l’Europe.”* Elle accepta une invitation à se rendre à Caux, où elle rencontra des gens de nombreux pays qui *“comme nous se mirent au service de Dieu et, par l’écoute et l’obéissance, non seulement tentèrent de résoudre les problèmes inhérents à une grande maisonnée, mais s’efforcèrent aussi de poser les bases nécessaires à l’établissement de la paix entre les peuples.”*

En 1949, Vreni fut à nouveau invitée à Caux, *“pour y travailler au central téléphonique. C’était un travail fort intéressant, en plusieurs langues et une solide amitié régnait entre téléphonistes. Bien sûr, nous accomplissions aussi d’autres tâches : à la cuisine, au service des chambres ou dans le domaine de la traduction. En automne, on me demanda si je voulais bien venir définitivement à Caux et me mettre au service du Réarmement Moral, sans salaire.”* Suivirent alors des mois à Caux, à Berne et à Gênes. *“En Italie, j’appris, comme jamais par le passé, à*

faire confiance à Dieu pour les questions d'argent. Souvent, nous ne savions pas comment payer notre prochain repas, et pas non plus le loyer. Mais là où Dieu dirige, Il pourvoit. Nous avons toujours le nécessaire."

Après cet engagement de longue durée, elle s'occupa durant près de cinq ans du ménage de son père. Ce n'est qu'en 1956 qu'elle éprouva le désir de devenir enseignante: *"A l'époque, on lisait dans le journal des reportages au sujet de jeunes laissés à eux-mêmes à Hamburg... Puis il y eut l'insurrection en Hongrie. A Budapest, des jeunes de 12-13 ans combattaient sur les barricades. A l'Ouest comme à l'Est, il semblait bien que la jeunesse ait été trompée sur le sens à donner à sa vie. Dans un moment de silence surgit soudain cette idée: Deviens enseignante"* Il y avait partout une pénurie d'enseignants et des cours spéciaux furent organisés. Et Vreni, en janvier 1958, se retrouva devant sa première classe.

On pourrait dire beaucoup de choses au sujet de son travail dans les diverses écoles où elle enseigna: elle eut d'abord des classes terminales et passa aussi quelques mois comme gouvernante dans une famille en Amérique; suivirent alors des classes de collège et enfin un emploi dans une école pour enfants handicapés. Parmi les buts qu'elle s'efforça d'atteindre, elle rechercha avant tout des opportunités où *"les jeunes avaient l'occasion de réfléchir par eux-mêmes à la vie en commun, prendre eux-mêmes des décisions et apporter leur propre contribution."* Elle tenta de mettre en pratique ses projets: enseigner le jardin de l'école, coudre et imprimer des rideaux, organiser un jeu de Noël, mettre sur pied une collecte pour les victimes de tremblements de terre, aller en courses d'école, faire jouer dix fois le spectacle, dans une version en dialecte suisse allemand, de "Donne un os au chien", d'après une pantomime de Peter Howard.

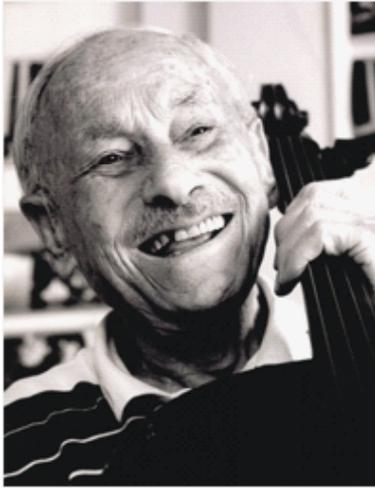
Dans les années 60 et 70, elle a été active dans les associations d'enseignants et elle rapporte que *"dans le cadre du Réarmement Moral, j'ai, là aussi, rencontré des enseignants lors de conférences sur l'éducation, tenues à Londres, Oslo, Namur (Belgique), dans la région de la Ruhr et, bien sûr, à Caux. Nous étions persuadés, par la pratique de l'écoute de notre voix intérieure – pour les parents, enseignants et étudiants – de pouvoir apporter quelque chose de nouveau et d'important aux nouvelles méthodes d'éducation. Nos salles de classes étaient des lieux de tests et d'expérimentations.... Pour moi, il me paraissait impossible de commencer les cours, sans avoir au préalable, tôt le matin, lu la Bible, déposé devant Dieu mes problèmes et avoir, très souvent, reçu des solutions inédites. Dans mon quotidien scolaire, je laissai participer les élèves en classe, aussi souvent que possible, par leur réflexion, leur écoute et prise de décisions en commun; dans chaque cas, cela a conduit à un enrichissement."*

Comme membre de l'association des enseignants et en tant qu'accompagnante d'une délégation des maîtresses d'école enfantine de l'Est de la Suisse, Vreni eut l'occasion de faire de grands voyages. En automne 1970, elle rencontra à Prague *"des gens en provenance de divers camps: des catholiques, des Frères de Bohême et des communistes exclus de leur parti. De cette manière, nous apprîmes à considérer les problèmes du pays de différents points de vue. Depuis 1970, chaque année, quelqu'un d'entre nous a rendu visite à ces amis."* Six mois d'un congé sabbatique a permis à Vreni d'effectuer un grand voyage en Amérique Latine. C'est là-bas qu'elle fit la connaissance d'Alice Cardel à qui elle rendit visite, par la suite, aux Philippines.

En 1981, Vreni perdit son frère ainsi que son père, âgé de 93 ans, chez qui elle avait vécu durant les 14 dernières années. Peu après, elle déménagea dans un appartement plus petit, situé à la Bachstrasse à St-Georgen, où elle habita jusqu'en 2010.

Vreni quitta l'enseignement 26 ans après y avoir débuté. Après une pause prolongée, elle accepta un poste à la Main Tendue de St-Gall. Elle continua à voyager et d'autres activités furent mises à son programme: elle participa activement à un groupe biblique et traduisit régulièrement des textes anglais et français pour Zig-Zag en allemand.

A la fin de sa vie, Vreni passa à peine deux ans dans la maison de retraite Schläflisberg où elle fut aimée et où son humour indéfectible fut beaucoup apprécié.



WERNER HALLER

20 AOÛT 1915 – 18 OCTOBRE 2012

Larges extraits du parcours de vie, lu lors du concert en sa mémoire le 17.11.2012 au Temple de Montreux par Andreas Haller, La Tour-de-Trême.

Mon père était l'aîné de quatre enfants d'une famille modeste de Cham dans le canton de Zoug ; son père était soudeur de boîtes de lait condensé dans la fabrique Nestlé du lieu.

Après l'Ecole des Transports de Lucerne, mon père s'engage aux PTT, d'abord comme agent mobile. Il travaille dans différents bureaux de poste de toute la Suisse. En 1938, il passe trois mois en Italie, envoyé par les PTT pour apprendre l'italien. Au retour, avec deux de ses collègues, il fait un «détour» par la Libye pour voir du pays. Finalement, il postule à Bâle, à la direction d'arrondissement des Postes. C'est là que, jouant du violon dans un petit orchestre de chambre amateur, il fait la connaissance de leur pianiste, celle qui deviendra notre mère. Ils se marient le 27 avril 1943.

Bien avant la guerre, Werner avait déjà rencontré des personnes engagées dans ce qu'on appelait alors les Groupes d'Oxford. Il était convaincu que leur idée de transformer le monde en commençant par soi-même avait un sens. Peu après le rachat du „Caux-Palace“ par le Réarmement Moral, le hasard a voulu que le poste de buraliste postal à Caux soit mis au concours. Mon père a senti qu'il pouvait être utile à cette place et, contre toute raison, Maman et lui se sont décidés à quitter Bâle – et cela a été très dur pour la citadine qu'était ma mère – et sa carrière à la direction d'arrondissement des Postes. Ils sont donc venus s'établir à Caux en 1951 avec leurs deux enfants : j'avais 6 ans et Sylvie 3.

A Caux, il a eu trois passions: son bureau de poste (qui ne lui épargnait pas son lot de soucis), son immense jardin potager (où il pouvait évacuer les soucis de la poste) et, toujours, la musique, lui au violon et ma mère au piano. Pendant plus de 25 ans, il a vécu pour et par ces trois passions. Puis, retraité, il a entrepris avec Maman de nombreux voyages en Suisse et en Europe, jusqu'au jour où elle a eu un accident vasculaire cérébral et n'a graduellement plus pu quitter son lit. Pendant 10 ans, il l'a soignée et dorlotée, tenant le ménage et faisant tout ce qu'il fallait pour son bien-être à elle.

Peu après la mort de ma mère en 1998, il est reparti, toujours en train, à la découverte des fins-fonds de la Suisse, a rendu visite à sa parenté et à ses connaissances de tous bords. A la maison, il accueillait en musique qui voulait bien venir prendre un thé ou un café, d'où ses innombrables connaissances. Il a continué à jouer du violon, mais aussi du piano et du violoncelle. Chaque fois que sa santé lui jouait un tour, son intarissable optimisme lui permettait de se remettre : il avait l'art de dialoguer avec son corps et avec ses maladies, et son corps lui obéissait – sa foi dans le Grand Amour faisait le reste.

Mon père a dû être hospitalisé en novembre dernier à la suite d'une fracture du tibia et du péroné. Durant sa période de convalescence, seul dans sa chambre, il a beaucoup réfléchi et décidé de son propre gré, au vu de sa faiblesse physique, de ne plus retourner à son appartement de Caux, qu'il avait occupé pendant plus de 61 ans. Et, ces derniers temps, sentant que le Grand Voyage approchait, il s'y est préparé... Et quand le Grand Amour l'a recueilli, il était prêt.

HANNI BLUNDELL-WEIDENMANN

20 SEPTEMBRE 1925 – 21 NOVEMBRE 2012

Résumé d'un texte de Peter Weidenmann, petit-neveu de Hanni, et Meili Lüthy, lu par le pasteur à l'église à Schöffland lors de la cérémonie du 28 novembre.



Hanni est née à Schöffland où elle vit une enfance heureuse. Elle y suit l'école primaire et secondaire, puis va au gymnase à Aarau. Elle commence ses études à Lausanne où elle entretient des contacts avec le Groupe d'Oxford, qu'elle a déjà connu à la maison. En 1946, elle se rend à Caux pour aider à préparer la première conférence.

En 1947, elle termine ses études comme secrétaire internationale et traductrice. Elle parle à l'époque déjà 5 langues : l'allemand, le français, l'anglais, l'espagnol et l'italien. A cela s'ajoutera plus tard le portugais, quand elle sera permanente du Réarmement moral (RAM) au Brésil. C'est là aussi qu'elle fera la connaissance de Mike Blundell. Ils se marieront en Suisse en 1957. Le couple repart en Amérique latine où ils seront responsables de centres dans différents endroits.

Mike tombe malade au Pérou et le couple déménage à Londres en 1965, où habite la famille Blundell. Hanni vivra là le plus grave événement de sa vie, le décès de son cher mari. Seule elle continue ses voyages, toujours dans le contexte du RAM, en Europe et jusqu'en Inde. Puis elle revient à Schöffland pour s'occuper de sa mère qui souffre d'angine de poitrine. Hanni la soignera jusqu'à sa mort.

Après d'autres voyages, Hanni s'installe à Caux. Parmi ses activités, il y a l'organisation et la supervision de plusieurs événements, l'accueil et accompagnement d'hôtes venus du monde entier. Son talent pour les langues, elle en parle maintenant sept, est bien utile et contribue grandement aux activités de Caux.

En 1996, Hanni déménage à la Tour-de-Peilz. C'est là, 5 ans plus tard, qu'elle a sa première attaque. Grâce à sa volonté bien connue et sa grande énergie, elle peut rentrer chez elle à la Tour-de-Peilz après près d'un an de réhabilitation. Mais bien vite survient une deuxième attaque.

Une nouvelle période de réhabilitation apparaît bien compromise et il faut trouver une autre solution. Ses amis assistent alors à un profond changement en Hanni. Sa volonté est remplacée par un oui à la volonté de Dieu dont elle connaît l'amour. Hémiplégique, elle entre dans le centre pour personnes âgées de Schöffland en novembre 2002. Ces années dans ce centre sont aussi marquées par sa foi profonde. Comme elle est paralysée du côté droit, elle apprend à écrire de la main gauche. Son grand désir est de rester en contact avec sa parenté, ses connaissances et ses amis.

C'est une vie riche, marquée par le service dans le cadre du Réarmement moral, qui s'est terminée le 21 novembre.

RUTH DALLAS-MATHYS

24 JANVIER 1928 – 20 DÉCEMBRE 2012



D'après le message du Révérend Andy Galbraith, prononcé lors de la cérémonie pour Ruth.

Née en 1928 à Kirchberg BE, Ruth Mathys dut très tôt s'habituer à travailler dur. A douze ans elle occupait un emploi dans une librairie locale. Cela a certainement été déterminant dans la formation de son éthique de travail.

A dix-sept ans, elle alla comme jeune fille au pair en Suisse romande, dans la famille du docteur Garin à Rolle. Ce séjour allait changer de manière décisive le cours de son existence. Les Garin étaient des chrétiens convaincus, et dans l'ambiance chaleureuse de cette famille, Ruth découvrit qu'elle était aimée de Dieu. C'est aussi chez eux qu'elle apprit à connaître le Réarmement moral (RAM), qui devait jouer un rôle essentiel dans sa vie. Plus tard elle travaillera comme jeune fille au pair dans la famille Stallybrass, et apprendra à mieux connaître encore le RAM. Là aussi, sa relation à Jésus put croître et s'approfondir.

M. Stallybrass était officier dans l'armée anglaise, et lorsqu'il fut appelé à l'Académie militaire de Sandhurst Ruth quitta son pays pour l'Angleterre. Et une fois encore l'affection dont elle était entourée dans cette famille lui permit de s'épanouir.

C'est quelques années plus tard à Paris qu'elle apprit la cuisine et devint un vrai cordon bleu. Elle était une excellente cuisinière et dès lors elle utilisa ses dons pour la gloire de Dieu dans le monde entier, faisant des repas lors de réunions organisées par le RAM. Au milieu des années 60, Ruth fut invitée à prendre la responsabilité de la cuisine à Caux. Quel défi de nourrir des centaines de gens, dont des rois et des reines, des Premiers Ministres et des Présidents, tout en répondant à des demandes parfois très particulières. Tout ce travail reposait largement sur la foi, et il est arrivé que l'équipe compte uniquement sur la prière pour recevoir de Dieu les produits nécessaires. Mais cette responsabilité était pour Ruth la réponse à l'appel qu'elle avait reçu de mettre en pratique sa foi et sa relation au Christ.

Il existe un fil conducteur qui va de la paix et de la réconciliation dans l'Europe d'après-guerre aux initiatives des années septante pour la paix et la réconciliation dans les rues de l'Irlande du Nord ravagées par la violence. Le lien entre ces deux théâtres de réconciliation fut un habitant de l'Ulster, le Dr George Dallas, qui deviendra l'époux de Ruth. Et c'est dans la maison du professeur Morf, un psychiatre suisse chez lequel ils logeaient tous les deux au Canada, que George tomba amoureux de Ruth. Pour elle ce ne fut pas le coup de foudre. Une de ses amies raconte qu'un jour dans la cuisine de Caux où elles étaient en train de hacher des fines herbes, Ruth, en temps normal plutôt stricte et sérieuse, arpentaient la cuisine en brandissant une lettre et en déclarant : « J'ai reçu cette lettre d'un homme qui me demande en mariage et je vais dire oui ! » Ce qui séduisit Ruth chez George ne fut pas tellement son apparence extérieure que la sincérité de ses convictions et l'intégrité de son caractère telles que ces qualités apparaissaient dans les lettres qu'ils échangeaient.

Après leur mariage qui se déroula en Suisse, Ruth se consacra à sa tâche de maîtresse de maison et d'hôtesse, offrant l'hospitalité aux gens du RAM en Irlande du Nord. George a continué à travailler pour la paix et la réconciliation en marge de son travail comme spécialiste des poumons. En 1983 il fut grièvement blessé dans un accident de voiture qui le laissa faible et physiquement diminué. Il mourut en 1997. C'est à ses côtés, sous un arbre du cimetière de Clondeboye, que Ruth a désiré être enterrée.



RITA FANKHAUSER 10.4.1931-20.1.2013

Anne-Katherine Fankhauser, Gümlingen

Ma mère, née à Zürich, était la cadette de 4 frères et soeurs. Ses parents étaient originaires d'Argovie et de Glaris. Elle nous racontait volontiers certaines anecdotes amusantes de son enfance. Mais un drame soudain la frappa à l'âge de 13 ans : sa mère mourut dans ses bras. Du jour au lendemain elle se retrouva sans foyer et dut aller vivre chez des connaissances. La perte de sa mère et de la sécurité familiale l'a marquée et a pesé sur toute sa vie.

A 16 ans elle termine son école secondaire et va apprendre le français dans la famille Oltramare à Genève. C'est là que pour la première fois de sa vie elle reçoit un gâteau d'anniversaire ! Elle vivra ensuite chez les von Orelli à Berne où elle s'occupera des deux filles de la famille.

C'est durant ces années de jeunesse qu'elle fait connaissance avec le mouvement du Réarmement Moral, aujourd'hui Initiatives et Changement. A Berne elle fait partie d'un groupe de jeunes et va régulièrement travailler à Caux. Peu de jours avant sa mort, elle nous disait encore que c'était le plus bel endroit du monde.

Elle épouse Werner le 12 octobre 1958. Cela faisait longtemps que Werner aimait Rita en secret, et leur union a reposé sur un amour profond l'un pour l'autre, une même foi en Dieu, beaucoup d'humour et d'engagements communs, une ouverture au dialogue et le recours au pardon et à la réconciliation lorsque l'atmosphère devenait houleuse.

Ils passent les trois premières années de leur mariage à Chypre, oeuvrant pour amener les deux communautés grecque et chypriote à dialoguer. Ils répondaient ainsi à l'invitation du délégué nommé par la Grèce pour représenter Chypre auprès de l'ONU. Il avait demandé à mes parents de faire tout particulièrement connaissance avec les partisans de l'indépendance qui luttaient contre le pouvoir colonial britannique.

A partir de Septembre 65 et jusqu'à leur retraite, Caux a été leur foyer et leur lieu de travail, et c'est là qu'ils ont vécu en famille avec moi, leur fille unique, tout d'abord à la Villa Maria au sein d'une communauté regroupant des personnes du monde entier, et plus tard au chalet de la Patinoire, qui devint pour ma mère un vrai « chez soi » bien-aimé. En fait, elle qui avait fait de la danse classique avec passion et avait rêvé de devenir soit actrice soit infirmière devint téléphoniste...

A Caux elle s'est aussi investie dans toutes sortes de tâches, à la cuisine, dans la centrale téléphonique, dans le chœur etc. Mais sa préoccupation a toujours été la rencontre avec les gens et ses conversations avec eux. Elle fut pour beaucoup une amie précieuse et une compagne de route, même si parfois son bouillant caractère lui a joué des tours... Ses quatre petits-enfants : Michael, Anja, Alexander et Samuel ont fait son bonheur et elle aimait passer du temps avec eux.

Depuis 1995 mes parents vivaient à Schönbühl et pendant longtemps ils pouvaient encore faire leur promenade quotidienne et quelques voyages. Mais petit à petit la santé de ma mère se détériora. Et les dernières cinq années de sa vie furent marquées par différentes maladies et infirmités difficiles à gérer. Elle s'est alors isolée, refusant de voir ses amis et même moi et ses petits-enfants. Est-ce parce qu'elle ne voulait pas qu'on la voie dans cet état ? Les aides à domicile venaient tous les jours et mon père était là 24h sur 24, s'occupant aussi bien du ménage que de ma mère. Le 11 janvier, elle a fait une grave hémorragie de l'intestin. On a pu calmer la douleur, mais son intestin n'a pas résisté et elle s'est endormie paisiblement dix jours plus tard.